

Études d'histoire religieuse



Louis Pelletier, *Le clergé en Nouvelle-France. Étude démographique et répertoire biographique*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1993, 324 p. 34 \$

Christine Hudon

Volume 60, 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007061ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007061ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hudon, C. (1994). Review of [Louis Pelletier, *Le clergé en Nouvelle-France. Étude démographique et répertoire biographique*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1993, 324 p. 34 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 60, 131–133.
<https://doi.org/10.7202/1007061ar>

enfants jettera une ombre sur ses treize dernières années, mais Buies vivra les dernières années du siècle dans une tranquillité qui lui avait échappé jusque là. Il mourra à Québec en janvier 1901 à l'âge de 61 ans, presque oublié de ses contemporains. Son goût de la vie se manifeste avec fraîcheur dans cette collection qui continue à faire de lui l'un des personnages littéraires du XIX^e siècle les mieux connus aujourd'hui.

Patrice A. Dutil
The Literary Review of Canada
Toronto

* * *

Louis Pelletier, *Le clergé en Nouvelle-France. Étude démographique et répertoire biographique*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1993, 324 p. 34 \$

Plus que tout autre groupe, le personnel clérical et religieux a laissé une documentation riche et variée, renseignant sur sa spiritualité, son travail, ses déplacements et ses relations sociales. Hagiographes et historiens ont largement puisé dans cette matière abondante pour réaliser, entre autres, des biographies. Peu d'études prosopographiques ont cependant été effectuées. L'ouvrage de Louis Pelletier entend combler en partie cette lacune en appliquant les méthodes et les questionnements de la démographie historique aux religieuses, aux prêtres et aux frères de la Nouvelle-France. L'analyse doit permettre de répondre «aux diverses questions à caractère quantitatif soulevées dans les travaux récents sur l'histoire démographique de la population canadienne et sur l'histoire de l'Église catholique au Québec » (p. 17). Pour ce faire, l'auteur a mis à profit les archives des communautés religieuses, de même que les listes, les répertoires, les dictionnaires biographiques et généalogiques existants. L'ouvrage se divise en deux parties. La première, composée de quatre chapitres, aborde successivement la croissance des effectifs cléricaux et religieux, les mouvements migratoires, la canadianisation du groupe et sa mortalité. Un répertoire biographique et un index onomastique complètent le livre. Au total, l'auteur a retracé 712 religieuses et 961 frères, prêtres séculiers et réguliers ayant oeuvré dans la vallée du Saint-Laurent entre 1616 et 1765.

Le premier chapitre met en évidence l'augmentation rapide du personnel religieux et clérical au XVII^e siècle, ainsi que les difficultés de recrutement que causent, au XVIII^e siècle, la hausse temporaire de la dot des religieuses, l'absentéisme de l'épiscopat, les crises économiques, les épidémies et les guerres. Le poids du groupe clérical et religieux par rapport à l'ensemble de la population s'affaiblit graduellement, surtout après 1724. La Conquête rend la situation encore plus difficile, notamment pour les

clercs, plus touchés par l'émigration que les religieuses. En fin de période, de nombreux décès restreignent également la taille du personnel consacré à la religion. Ainsi campée, l'évolution des effectifs est examinée plus en détail dans les chapitres deux, trois et quatre.

Le deuxième chapitre montre la très grande importance de l'immigration pour les clercs et les religieux qui recrutent treize fois plus en Europe que les religieuses et qui sont plus touchés que celles-ci par l'émigration. La Conquête n'entraîne pas une augmentation soudaine des départs, mais ses effets sont décuplés par une diminution notable de l'immigration. Pendant la guerre, entre 1755 et 1759, mais surtout sous le Régime militaire, entre 1760 et 1764, le solde migratoire est largement déficitaire. Le chapitre trois fait ressortir l'importance du recrutement local pour les communautés religieuses féminines: 622 des 712 religieuses sont d'origine canadienne, comparativement à 224 des 961 frères, prêtres séculiers et réguliers. Ces effectifs canadiens sont dans 60% des cas originaires de Québec, Trois-Rivières et Montréal. Une majorité est issue de la notabilité. Enfin, le dernier chapitre expose une autre différence entre les religieuses et le personnel clérical et religieux masculin, celle de l'espérance de vie, plus courte pour les religieuses, en particulier pour celles qui oeuvrent dans les hôpitaux. Les frères et les prêtres ont quant à eux une espérance de vie à 20 ans plus élevée que celle de l'ensemble de la population, ce qui semble confirmer selon l'auteur que «les prêtres ont profité de meilleures conditions de vie que l'ensemble de la population» (p. 98).

Attentif à discerner les particularités des différents groupes et communautés et à les relier à l'activité de chacun, l'ouvrage est cependant un peu aride. Les multiples statistiques, tableaux et graphiques font parfois perdre de vue la vie des religieuses, des prêtres et des frères. L'auteur aurait pu puiser à même ses notices biographiques et les archives des communautés religieuses pour illustrer davantage et rendre plus vivantes ses données, en particulier celles sur les migrations et la mortalité où les sources de nature qualitative ne manquent certainement pas. Par ailleurs, le livre souffre d'une confusion dans le vocabulaire. Le terme «religieux» est mal utilisé. Il en va de même du vocable «clergé». L'auteur lui donne une acception très large, désignant par ce mot toutes les personnes consacrées à la religion, qu'elles aient ou non reçu la tonsure, rite d'admission à la cléricature. En outre, on comprend mal pourquoi l'auteur utilise les mots «prêtres et missionnaires» pour désigner l'ensemble du personnel clérical et religieux masculin. Tout missionnaire n'était-il pas prêtre? On peut d'autre part regretter que Pelletier n'ait pas davantage confronté ses données aux travaux existants, notamment aux ouvrages de François Rousseau sur les Augustines de Québec (surtout celui de 1989 qui comporte une étude de l'âge au décès des religieuses) ou à l'article de Pierre Hurtubise sur le

recrutement du clergé (SCHEC, 1978) qui ne figurent même pas dans la bibliographie. Les références aux travaux déjà menés servent essentiellement à fournir à l'étude son contexte. Elles visent rarement à confronter les résultats présentés aux hypothèses ou aux conclusions des travaux antérieurs. Quant aux courtes notices de la seconde partie de l'ouvrage, elles ont l'avantage de rassembler des données éparses et de fournir aux chercheurs un outil de travail utile. Toutefois, leur publication en un même livre ne dispensera pas l'historien de recourir aux dictionnaires spécialisés où les biographies sont plus fouillées. En définitive, l'ouvrage de Louis Pelletier livre de précieux renseignements de nature démographique. Son principal apport est d'avoir cerné des phénomènes déjà présentés dans plusieurs travaux, mais dont l'ampleur restait méconnue.

Christine Hudon

Université du Québec à Trois-Rivières

* * *

François Dollier de Casson, *Histoire du Montréal*. Nouvelle édition critique par Marcel Trudel et Marie Baboyant, (Cahiers du Québec, 99, collection Documents d'histoire), Ville LaSalle, Hurtubise HMH, 1992, 342 p. 29 \$

On louera cette précieuse édition de l'auteur sulpicien due à l'historien le plus sérieux de nos origines et aux soins d'une recherchiste inégalée autant que serviable. Les éditions Margry-Viger et Flenley ayant pris de l'âge et comportant des imperfections, cette nouvelle publication répond à un besoin. Le texte se trouve éclairé de nombreuses et pertinentes notes critiques ou explicatives rehaussant la valeur du témoignage. Le frontispice représente un vitrail rappelant la construction de la première église de Montréal, oeuvre du même sulpicien. Dollier, en effet, sera le premier architecte du Montréal urbain et l'organisateur de la seigneurie insulaire.

Dollier est un vivant narrateur et le témoin du Montréal de 1672 plutôt qu'un historien. Son manuscrit a l'aspect d'un brouillon de lettre divisé par chapitres inégaux correspondant chacun à une année de l'histoire de Ville-Marie. Un abrégé de la mission de Kenté forme une sorte de hors-d'oeuvre, en appendice. Dollier est plutôt le témoin d'une colonie qui a traversé les plus dures épreuves. Ses informateurs lui ont communiqué une amertume qui s'égaré à l'occasion. L'auteur, en effet, a quelques têtes de Turc préférées: les Hurons, Jean de Lauson. Il méconnaît entièrement le rôle des Cent-Associés. On doit vérifier ses dires par les témoignages parallèles et plus proches des événements, quand il est possible. Il s'écarte une fois en un récit tout à fait légendaire d'une barque fantôme venue de Québec à Montréal et repartie sans avoir accosté (p. 145). Il reflète les traumatismes